

## Bulletin d'histoire politique

# Introduction historique au groupe En lutte !

André Valiquette



Volume 13, numéro 1, automne 2004

Histoire du mouvement marxiste-léniniste au Québec, 1973-1983 : un premier bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055008ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055008ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Valiquette, A. (2004). Introduction historique au groupe En lutte ! *Bulletin d'histoire politique*, 13(1), 37–42. <https://doi.org/10.7202/1055008ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Introduction historique au groupe En lutte!<sup>1</sup>

ANDRÉ VALIQUETTE<sup>2</sup>  
*Université du Québec à Montréal*

L'Organisation marxiste-léniniste du Canada En Lutte! (OMLC). Ce nom aux allures entreprenantes, adopté en 1979, reflète le cheminement de la modeste Équipe du journal En Lutte!, née sept ans plus tôt pour fonder un parti révolutionnaire au Québec. Dès cette période initiale, le groupe En Lutte! s'inspire de morceaux choisis de l'histoire du mouvement communiste international et, par la suite, tente d'élargir son influence à d'autres provinces canadiennes. Au tournant des années 1980, il se rapproche du mouvement féministe. En 1982, l'OMLC En Lutte! se dissout à la veille de son quatrième Congrès, après deux années de crise idéologique et organisationnelle.

Pour quelques milliers de militants, membres ou sympathisants, cette expérience politique allait se solder par un constat d'échec. Ceux qui ne se sont pas désintéressés de l'intervention sociale se retrouveront dans des milieux communautaires ou alternatifs relativement mieux insérés dans le contexte culturel de l'Amérique du Nord.

## NAISSANCE DU «MOUVEMENT MARXISTE-LÉNINISTE»

En Lutte! est fondé à l'automne 1972, après environ un an de gestation. Jusqu'en 1974, un noyau relativement restreint de militants, principalement des animateurs culturels et des universitaires, travaillent à se démarquer du nationalisme incarné par le Parti québécois et, plus généralement, de l'héritage politique de la nouvelle gauche des années 1960. Pourtant, les initiateurs d'En Lutte! partageaient des valeurs communes avec cette nouvelle gauche. Comme elle, ils étaient très critiques envers le socialisme soviétique; ils recherchaient un nouvel humanisme et avaient des affinités avec les mouvements de guérilla dans le Tiers-Monde. Mais dans plusieurs pays, il s'avéra qu'une partie des forces progressistes recherchait une nouvelle plate-forme politique.

Au Québec, la radicalisation d'une fraction de la gauche au début des années 1970 doit être située dans le contexte de l'échec du Front de

Libération du Québec (FLQ) et de l'atmosphère de répression qui s'ensuivit. La libération nationale ou sociale semblait bloquée. La défaite électorale du Parti québécois (PQ) et le recul du Front d'Action Politique (FRAP) à Montréal en 1970 semblaient indiquer que les règles du jeu démocratique ne pouvaient pas intégrer une transformation profonde de la société. La montée des luttes ouvrières (*La Presse*, le premier Front Commun de 1972), la multiplication des décrets et des injonctions, pouvaient suggérer que la classe ouvrière était prête à devenir un acteur autonome sur la scène politique. Il suffisait de canaliser cette énergie, de lui donner un leadership.

Dans cette optique, un certain nombre d'animateurs sociaux, actifs dans les comités de base du FRAP, se rapprochèrent du marxisme. Ils convergèrent tout naturellement vers le milieu universitaire, où des étudiants et des enseignants étaient de leur côté fascinés par la révolution culturelle chinoise. Certains s'identifiaient à ce mouvement de jeunesse à l'autre bout du monde, car ils y voyaient de nouvelles perspectives pour la réforme des régimes socialistes vers une orientation moins autoritaire. Cette révolution culturelle en Chine annonçait aussi, selon eux, une résurgence possible du mouvement révolutionnaire dans les pays occidentaux, où la jeunesse et le mouvement étudiant étaient devenus une force sociale nouvelle.

C'est dans la foulée de ces événements que Charles Gagnon, qui avait été un leader du FLQ, rassembla un mouvement marxiste-léniniste naissant au Québec autour du projet du journal *En Lutte!* et de sa brochure *Pour le parti prolétarien* en 1972.

#### PÉRIODE INITIALE (1972-1976)

La brochure *Pour le parti prolétarien* met l'accent sur la nécessité de la lutte idéologique au moyen d'un « journal d'avant-garde de la classe ouvrière », préalable à la création d'un parti de masse. Le premier numéro du journal *En Lutte!* est lancé le 1<sup>er</sup> mai 1973. Dans les trois années qui suivent, une vingtaine de « cahiers de formation » sont publiés en encart dans le journal qui paraît à toutes les deux semaines.

Des « groupes d'amis »<sup>3</sup>, au nombre d'une dizaine, collaborent à la rédaction du journal, qui est perçu comme un instrument d'unité par les débats que suppose la formulation de ses positions politiques. En octobre 1973, le journal recommande à ses lecteurs d'annuler leur vote aux élections provinciales, aucun des partis « bourgeois » n'offrant de solution de rechange pour la classe ouvrière. *En Lutte!* recommandera l'annulation à la plupart des élections qui suivront, y compris au niveau municipal et fédéral.

Le journal développe aussi une critique très radicale des syndicats, vus comme des instruments de la collaboration de classe. Un comité de

Solidarité avec les Luttés ouvrières, où En Lutte! exerce rapidement une forte influence, canalise certains appuis à la lutte des ouvriers de Firestone. Suivra en 1974 une première « campagne politique » menée par En Lutte! pour défendre 34 ouvriers arrêtés lors d'une occupation de la United Aircraft.

Cette année-là, En Lutte! tient son premier congrès et adopte ses statuts fondés sur le « centralisme démocratique ». Le groupe publie un supplément important : « Créons l'organisation M-L de Lutte pour le Parti ». Il y manifeste son intention de contribuer à l'unité du mouvement communiste encore éparpillé et d'étendre son influence de Halifax à Vancouver.

### EXPANSION (1976-1979)

La principale activité politique d'En Lutte! en 1976 tourne autour de sa campagne pour faire retirer la loi fédérale C-73 de contrôle des salaires. Le groupe appuie la grève générale organisée par le Congrès du Travail du Canada et diffuse une brochure à près de 20000 exemplaires pour faire connaître ses positions<sup>4</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mai 1976, le journal devient bilingue. En septembre, En Lutte! publie le premier numéro de sa revue théorique *Unité Prolétarienne* et en novembre, à la suite de son deuxième congrès, il met sur pied des directions régionales et organise une première conférence sur l'unité des marxistes-léninistes au Canada. Cette conférence sera suivie de quatre autres jusqu'en 1979. On y abordera successivement les questions de la méthode pour réaliser l'unité (1<sup>ère</sup>), de la stratégie révolutionnaire (2<sup>e</sup>), de la situation internationale (3<sup>e</sup>), de la construction d'un parti révolutionnaire (4<sup>e</sup>), et du programme politique de ce futur parti (5<sup>e</sup>). En Lutte! bénéficiera du ralliement de nombreux groupes, d'une conférence à l'autre, mais verra se créer un autre pôle dans l'extrême-gauche : la Ligue communiste marxiste-léniniste du Canada<sup>5</sup>, avec laquelle il entretiendra de nombreuses divergences abondamment commentées dans les publications officielles des deux groupes.

Pendant cette période, En Lutte! rallie un certain nombre de militants de groupes populaires (Association pour la défense des droits sociaux, comptoirs alimentaires, Association coopérative d'économie familiale, garderies) et manifeste sa présence dans quelques syndicats. L'appui aux grèves des menuisiers de la Robin Hood et à celle des employés de la Commonwealth Plywood capte beaucoup d'énergie. Une enquête plus poussée permettrait de savoir si cette influence tenait à « l'implantation » directe de militants du groupe En Lutte! dans divers milieux ou si elle provenait davantage d'une démarche de politisation autonome d'une certaine couche de syndiqués, de travailleurs ou de bénévoles de ces mêmes milieux.

Le nombre de membres d'En Lutte ! passe de 114 en 1976 à 348 en 1979<sup>6</sup>, ce qui représente un potentiel d'intervention assez élevé, compte tenu de la priorité absolue que ces militants doivent accorder à leur engagement politique. Il faut y ajouter un nombre supérieur de « sympathisants actifs » plus ou moins encadrés et « d'aspirants membres ». En 1976, les diffuseurs du journal en écoulent plus de 1 000 par semaine. Trois ans plus tard, ils atteignent des « sommets » de 10 000, avec une moyenne autour de 7 000 exemplaires<sup>7</sup>. Le journal devient hebdomadaire en 1978 et commence à être diffusé en kiosque.

Le 3<sup>e</sup> Congrès d'En Lutte ! se tient à la fin de mars 1979. Les 56 délégué(e)s élu(e)s adoptent des positions un peu triomphalistes : ils prétendent que leur groupe a rallié l'essentiel des « marxistes-léninistes » et créent donc l'organisation marxiste-léniniste du Canada En Lutte !. Un programme politique est adopté, très succinct. Les 16 articles du programme résument des considérations stratégiques et tactiques qui devaient traverser l'épreuve du temps et des tourmentes politiques. En Lutte ! affirme être maintenant prêt à accueillir dans ses structures tous les « éléments combattifs » de la classe ouvrière. On admet que le ralliement des travailleurs ne sera pas chose facile. Mais la crise surviendra bientôt.

#### CRISE (1980-1982)

C'est dans la période précédente qu'il faut chercher les racines de la démobilisation des militants. Une première vague de démissions avait eu lieu en 1978 : on évoquait le rythme de travail trop exigeant. Par ailleurs, les résultats de ce travail se faisaient attendre, tant sur le plan du recrutement que sur la conjoncture politique elle-même. Un sentiment d'impuissance commence à se manifester dans la gauche, alimenté lui-même par cette conjoncture défavorable. En témoignaient le maintien du gel des salaires au niveau fédéral, l'élection du PQ en 1976 et la reprise en main du mouvement national par les élites traditionnelles et, finalement, la crise économique, les coupures dans les services publics et le début de recul de l'État providence.

En Chine, la mort de Mao Zedong en 1976 et la remise en question des acquis de la Révolution culturelle allaient déstabiliser le mouvement marxiste-léniniste dans les pays occidentaux<sup>8</sup>. La nouvelle revue d'En Lutte !, *Forum International*<sup>9</sup>, entreprendra une vaine tentative de rapprochement avec d'autres groupes m-l à l'étranger avant de constater leur propre désarroi.

La victoire du « Non » lors du référendum de 1980 avait aussi démobilisé une partie de la gauche québécoise, y compris En Lutte !, qui avait fait campagne pour l'annulation et distribué près de 25 000 exemplaires de sa brochure *Ni souveraineté, ni fédéralisme renouvelé*<sup>10</sup>.

Les méthodes sectaires de nombreux marxistes-léninistes semblent avoir contribué aussi à un phénomène de rejet qui a agité plusieurs syndicats et groupes populaires. C'est finalement le féminisme, qui faisait partie des intérêts et des préoccupations d'En Lutte!<sup>11</sup>, qui le remettra radicalement en question de l'intérieur: des militantes critiquent la négation de la vie privée au profit du politique, le dogmatisme du programme et la hiérarchisation excessive du pouvoir dans l'organisation.

Conséquence de tous ces problèmes, le ralliement des travailleurs stagne et le nombre de membres d'En Lutte! aussi. Après 10 ans d'existence, En Lutte a recruté 557 membres, parmi lesquels 175 démissionnent en cours de route, soit près d'un tiers. Le Canada anglais comptait pour 13 % des effectifs. Le journal ne tire plus qu'à 5 000 exemplaires à la dissolution du groupe en 1982.

En Lutte! administre encore en 1980 un budget annuel d'un million de dollars, consacré principalement aux salaires des journalistes et des autres permanents (au nombre de 68 en 1978, et de 25 en 1982), à l'impression du journal et à l'administration des librairies. Les sources de revenus ont reposé principalement sur les épaules des militants, par un lourd système de cotisations, et par des campagnes de financement publiques.

\* \* \*

En Lutte! se distingua avant tout parmi les mouvements d'extrême-gauche par son insistance sur le travail idéologique et la diffusion d'écrits à caractère politique ou théorique: 34 brochures en tout, publiées dans les deux langues à près de 100 000 exemplaires. Les qualités intellectuelles de la direction d'En Lutte! l'ont amené dans les dernières années à la recherche d'une nouvelle maturité politique, à liquider un héritage stalinien qui semble avoir toujours été mal assumé et à tenter de clarifier des questions stratégiques qui divisaient le mouvement communiste international. Une réflexion plus approfondie permettra de comprendre comment ce cheminement conduisit l'organisation En Lutte! à l'éclatement.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Ce texte a paru pour la première fois dans Bernard Davignon, *Répertoire numérique simple du fonds de l'Organisation marxiste-léniniste du Canada En Lutte!*, Montréal, UQAM, 1987, p. 3-13.
2. L'auteur est détenteur d'une maîtrise en histoire. Il est aujourd'hui conseiller en relations de presse pour l'UQAM.
3. Parmi lesquels, Cinéma d'Information Politique, Mouvement Révolutionnaire des Étudiants du Québec, Théâtre de la Shop, Mouvement Progressiste Italo-Québécois, Regroupement Saint-Henri, CAP du Vieux-Montréal.

4. En Lutte!, *Bulletin interne*, n° 46, 15 novembre 1981, p. 7.
5. Elle se transformera en Parti communiste ouvrier en 1979.
6. En Lutte!, *Bulletin interne*, n° 46. Le nombre de femmes reste stable autour de 43 %.
7. En Lutte!, *Bulletin interne*, tableaux de diffusion.
8. En Lutte!, *Bulletin interne*, n° 30 et 35, Rapport de voyage de membres du Bureau politique en Europe.
9. Quelques numéros parus en français, en anglais et en espagnol.
10. En Lutte!, *Bulletin interne*, n° 46, p. 7.
11. En Lutte! avait organisé des fêtes du 8 mars qui comptaient parmi ses activités les plus réussies. D'après Charles Gagnon, *Sur la crise du mouvement M-L*, p. 20.